

Chronique**Haramuya**
de Drissa Touré

Il est 6 heures, Ouagadougou s'éveille. Des femmes en boubou chatoyant vont chercher de l'eau.

D'autres, des prostituées, rentrent chez elles. Tandis que ses épouses vaquent aux occupations ménagères, un vieux musulman s'assied devant la porte de sa maison. Comme chaque matin, un riche commerçant libanais dépose sa fille devant l'école. L'adolescente est suivie du regard par une florissante matrone et par un jeune employé de son père...

Brossant ainsi des bribes de vie d'une vingtaine de personnages, Drissa Touré réussit le portrait d'une grande ville d'Afrique écartelée entre le modernisme et la tradition. Et, bien que la critique sociale y soit féroce, ce film vivant et chaleureux évite les écueils du cinéma militant. Jeunes et vieux, policiers et petits truands, religieux et mécréants : toutes ces silhouettes sont savoureuses, plus proches de Goldoni que de Brecht. **Joshka Schidlow**

Franco-burkinabé (1h27). Réalisation et scénario : Drissa Touré. Image : François Kuhnel. Décors : Christian Boglo. Montage : Kahena Attia. Musique : Cheik Tidiane Seck. Son : Issa Traoré-AJ son. Avec : Abdoulaye Kaba (Kalifa), Abdoulaye Komboudri (Oussou), Ali Malagouin (Malick), Sidiki Sanogo (Faco),